



**HAL**  
open science

## Itinéraire(s)

Nikos Kalampalakis

► **To cite this version:**

Nikos Kalampalakis. Itinéraire(s). Nikos Kalampalakis. Raison et cultures, Éditions de l'Ehess, pp.7-14, 2012, Audiographie, 978-2-7132-2356-3. halshs-00931458

**HAL Id: halshs-00931458**

**<https://shs.hal.science/halshs-00931458>**

Submitted on 6 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Introduction

# Itinéraire(s)

Cet écrit rare et précieux, inédit en français, est issu du discours prononcé par Serge Moscovici lors de la cérémonie d'attribution du titre de docteur *honoris causa* par l'université de Séville en Espagne, le 22 septembre 1993. Elle fut l'acte inaugural du IV<sup>e</sup> Congrès national de psychologie sociale espagnole qui avait comme thème « *Ante la nueva Europa* » (« Devant la nouvelle Europe »).

Ce type de cérémonie solennelle célèbre des penseurs de renommée internationale ayant contribué, par leur œuvre ou leur action, à des avancées majeures, scientifiques ou politiques. La distinction est souvent aussi prestigieuse que le rituel quasi scénographique de sa mise en scène.

Visitons pendant un bref instant une partie des coulisses du texte que vous avez sous les yeux. Il est, à l'instar de ce que décrit Serge Moscovici, le fruit d'une aventure « culturelle ». Comme tous les écrits de l'auteur, il a été rédigé à la main, sans doute dactylographié, prononcé en français à l'occasion du

cérémonial à Séville, juste après l'éloge du récipiendaire fait par Silverio Barriga. Il fut ensuite traduit en espagnol par Édith Le Bel pour être imprimé au sein de l'université de Séville, avec une diffusion plutôt protocolaire, réservant la connaissance de ce texte à un public confidentiel. Nous avons découvert le texte imprimé quelques années plus tard lors de notre travail de thèse, grâce à un exemplaire de l'auteur déposé à la bibliothèque du laboratoire de psychologie sociale de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Toutefois, aucune trace de la version originale du discours n'a été retrouvée. L'auteur ne l'a pas conservée. La traductrice de la version en espagnol – qui pourtant avait dû l'avoir en main – ne se souvient que d'une reproduction en fac-similé, aujourd'hui introuvable. Quant aux institutions et leurs services archivistiques, ils n'ont pas davantage permis de dépister le discours original ni sa version dactylographiée. Avec l'accord de l'auteur et grâce à Marie Alix de Saint-Roman, nous avons donc entrepris une retraduction attentive de l'espagnol vers le français. S'agit-il réellement du texte « original » ? Serge Moscovici avait-il fidèlement respecté la trame écrite de son discours en le prononçant ? Quelles sont les transformations que le détour par l'espagnol a opérées sur le texte ? Que doit-on à l'éditeur universitaire espagnol et aux deux traductrices qui nous ont permis de le lire aujourd'hui ?

Le contexte de l'oralité et les aléas de son devenir ne permettront pas de répondre de manière définitive

aux multiples questions soulevées par le cheminement de ce texte. Une chose est absolument certaine : la version actuelle est précisément le résultat hybride de ce contexte d'oralité, d'échange, de souvenirs et inévitablement d'oublis, une « audiographie » au sens plein du terme. D'où la liberté de l'auteur, que nous avons tenu à respecter : il mentionne des auteurs classiques sous sa plume (Durkheim, Halbwachs, Lévy-Bruhl, Simmel, Weber, Jaspers, Wittgenstein, Bruner, etc.), dans un style qui lui est propre, sans se plier aux canons de l'écriture académique stricte. Toutefois, son plan est limpide, sa pensée se dévoile dans l'échange avec son public, ses références littéraires ou historiques – le symbole de la ville de Séville avec la *Giralda* (le clocher de la cathédrale), Don Quichotte bien sûr, mais aussi le dominicain sévillan Bartolomé de Las Casas – contextualisent le discours dans un moment culturel unique.

Ce moment correspond aussi, sans doute, à une étape importante de reconnaissance dans la carrière de Serge Moscovici. Il s'agit de son quatrième titre *honoris causa* (il en compte aujourd'hui quatorze), quelques années après l'attribution de deux prix internationaux majeurs (dont notamment le prix européen d'Amalfi pour la sociologie et les sciences sociales, pour son ouvrage *La machine à faire des dieux. Sociologie et psychologie*). Du point de vue professionnel, il est entre deux rives culturelles, avec une activité de recherche, de séminaires et de suivi de doctorants à l'EHESS (d'où il part à la retraite en 1991, confiant

la direction du laboratoire de psychologie sociale à Denise Jodelet), mais aussi un poste de professeur invité à la New School for Social Research à New York, où il enseigne depuis 1980. Il continue toujours à publier et à fédérer des programmes et des groupes de recherche au sein du Laboratoire européen de psychologie sociale qu'il dirige, le premier réseau international sans murs fondé en 1976, à la Maison des sciences de l'homme à Paris. La communauté internationale autour de sa théorie se structure, s'active, avec pour preuve la tenue de la première conférence internationale sur les représentations sociales, à Ravello en Italie en 1992.



Revenons à Séville. Car, la remise d'un titre *honoris causa* est un rituel institutionnel d'interaction faisant œuvre de transmission. La parole officielle peut dès lors revêtir les habits protocolaires, mais aussi devenir une occasion de rétrospection introspective ou prospective.

L'occasion a été pleinement saisie par Serge Moscovici qui livre ici un discours retraçant de manière réflexive et critique la trajectoire de la théorie des représentations sociales : « L'honneur que représente pour moi cette distinction a eu le curieux effet de me faire réfléchir sur l'itinéraire de ma théorie, et j'ai décidé de m'efforcer de comprendre les paradoxes qui ont surgi au cours de son élaboration. » Voici, résumée en une phrase, l'une des raisons principales qui

nous ont amené à faire le choix de la traduction et de la diffusion de ce texte riche à un public plus large.

Il est en effet exceptionnel de voir un penseur de cette envergure livrer, à un moment de pleine reconnaissance de son œuvre, une réflexion critique sur une théorie, la sienne, celle des représentations sociales, qui occupe aujourd'hui une place capitale dans la psychologie sociale européenne et, plus largement, internationale. Cette théorie, formulée par l'auteur il y a un demi-siècle dans son ouvrage classique, *La psychanalyse, son image et son public* (1961), a doté cette discipline d'une matière première inédite : le sens commun. Cette connaissance sociale par excellence est constituée de « la totalité des savoirs populaires tels que les langages et les croyances incitant les êtres humains à vivre et à agir ensemble ».

Si cette matière première est sensible à l'oralité, au parler, au geste, à l'interaction, elle est aussi une matière vivante dotée d'un style et d'une logique polymorphes qui lui sont propres, ancrés dans les pratiques et la culture des groupes qui la transmettent. Cette connaissance historiquement attestée, culturellement pertinente, fait que notre monde social semble rituellement aller de soi tout en se transformant. Le savoir culturel qui en découle a souvent été considéré comme littéralement plongé dans l'éphémère du présent, l'approximatif du pluriel, l'irrationnel de l'agir. Or, lorsqu'on analyse méthodiquement ces critiques, se dessine une généalogie des antagonismes entre différentes valeurs de réalité et, par

conséquent, de vérité : y compris au sein des sciences sociales, on retrouve ces oppositions attachées à l'individuel vis-à-vis du collectif, à la connaissance face à la croyance et, *in fine*, à la rationalité de l'un contre l'irrationalité du pluriel.

Ce procès en irrationalité qui accompagne comme un verdict quasi permanent la pensée du social a amené différents courants de la psychologie à se focaliser d'abord exclusivement sur le comportement individuel (béhaviorisme), ensuite sur les états mentaux internes (cognitivism) et, aujourd'hui de plus en plus, sur les processus cérébraux (neurosciences). Ces courants, jadis dominants, évacuent, tantôt comme un épiphénomène, tantôt comme un anathème, la part originelle de leur assise sociétale et culturelle : les contextes d'interaction qui leur donnent vie et leur confèrent du sens. Cela fait un peu plus d'un siècle qu'une partie des sciences humaines et sociales, et singulièrement la psychologie collective, se sont posé la question de la raison d'être des productions mentales sociales (savoirs ordinaires et populaires, phénomènes de croyance, religieux, mythiques ou magiques, formes idéologiques de penser et d'agir collectivement). Pourquoi les sociétés les créent-elles indépendamment de leur valeur de vérité ? Pourquoi et comment sont-elles acceptées, communiquées, transmises ? Comment résistent-elles au temps et aux canons de vérité dominants de la science ? Comment participent-elles à la création d'un monde de l'agir tenu

pour aller de soi ? Comment les penser dans nos sociétés pluriculturelles ?

La relation entre *cultures* et *raison* permet à l'auteur de renouer avec le fil conducteur d'une parenté épistémologique étroite avec le courant durkheimien de la psychologie collective, l'un des plus riches des sciences sociales. Cette nouvelle géographie disciplinaire du début du siècle dernier avait ceci de particulier, de fécond, de vouloir opérer une sorte d'acrobatie intellectuelle entre l'histoire, la sociologie, l'anthropologie et la psychologie. C'était une véritable antithèse d'une pensée fermée, inhospitalière ; ou, pour changer de vocable, c'était une science ouverte sur le monde et, surtout, marquée par un désir d'ouverture, que cela soit par l'incorporation de courants théoriques différents ou par son dessein humaniste et politique.

Cette ouverture épistémologique conduit Serge Moscovici à souligner ces rapprochements aussi bien comme une nécessité vitale, un retour aux sources inépuisables des idées originelles, que comme un constat des lieux interdisciplinaires de production actuelle d'une théorisation, par définition sociétale. Il est intéressant à cet égard de constater l'importance capitale que revêt pour lui le rôle de la psychologie sociale, à travers l'étude de la culture, comme anthropologie du monde contemporain. Revisitant l'œuvre d'Émile Durkheim qui a démontré la *fonction de représentation* remplie par la culture, l'apport décisif de Lucien Lévy-Bruhl qui a renoncé à une

comparaison hiérarchique entre sociétés différentes, les travaux sociologiques et philosophiques récents, Moscovici énonce pour la première fois l'argument de la coexistence d'une pluralité de rationalités à l'intérieur d'une même culture et d'un même être culturel. Cette pluralité se fonde sur des contextes de communication qui impliquent, à des degrés différents, la confiance.



Ainsi, *Raison et cultures* est un écrit singulier et visionnaire qui s'adresse à un public large et composite. Celui de la cérémonie, de prime à bord, face à qui l'auteur s'exprime ; ensuite celui de la discipline, à qui il propose une leçon magistrale d'ouverture et un riche horizon de recherche ; enfin, et surtout, celui plus large des sciences humaines et sociales, lieu naturel de cette théorie et certainement de son œuvre. La notion de culture leur est proposée comme un espace de réflexivité pour penser et élargir le champ d'investigation de la science, réhabiliter la connaissance et l'expérience du monde ordinaire, enrichir l'observation des communications qui tissent nos liens sociaux et enfin investir des zones de tension entre des formes de connaissance supposées incompatibles. Un lieu du monde. De *notre* monde.

Nikos Kalampalikis